



c/o Académie militaire (MILAK)

Caserne – 8903 Birmensdorf

Courriel : Svmm.milak@vtg.admin.ch ou

Ashsm.milak@vtg.admin.ch

Sommaire

- *L'Assemblée générale 2012*
- *Un livre sur L'Escadre de surveillance*
- *XXXVIII^e Colloque CIHM à Sofia*
- *A propos du maquis des Glières*
- *Bataille de Marignan 1515-2015*
- *Nécrologies de Fritz Wermelinger et d'Hubert Hilbi*

Editorial

Hubert Foerster se retire du comité ASHSM

Je ne sais pas quand Hubert a été élu au comité, mais cela fait de nombreuses années. Au début, il était collaborateur scientifique aux Archives de l'Etat de Fribourg, puis est devenu archiviste d'Etat jusqu'à sa retraite. Militairement, il était major dans l'artillerie de forteresse et a servi à la fraction d'état-major « Service historique ».

Il a activement participé à l'organisation de colloques et y a présenté des communications,



en particulier sur la Suisse et les cantons durant la période 1798-1815. Il s'agit en particulier du colloque *Bonaparte et les Alpes 1800-2000* («Le Simplon, une alternative?»), *1648-1798-1848-1998 350 ans de neutralité suisse* («Die bewaffnete Neutralität der Schweiz während der Mediation»), *Guerre et paix en Europe – Les enjeux militaires de l'Acte de Médiation*, colloque qui s'est tenu à Fribourg dans la salle du Grand Conseil («Die eidgenössische Militärorganisation 1804-1813 »).

On trouve aussi des articles de lui dans *Travaux et Recherches 1997*, «Der missglückte Volkaufrüstung 1799 in der Schweiz». Cela sans compter les nombreux articles publiés en dehors de l'ASHSM!

Hubert a également participé à plusieurs colloques internationaux de la CIHM. Il a été des années notre représentant à la Société suisse d'histoire.

Il est un vrai Fribourgeois, un homme des confins linguistiques suisses, s'exprimant avec aisance et indistinctement en français ou en allemand. Son réalisme, sa bonne humeur et sa gentillesse ont permis de désamorcer bien des tensions au sein du comité.

Concernant sa personne, une anecdote : Hubert est un grand fumeur de cigares. Quand il était archiviste aux Augustins, on savait qu'il était présent quand on voyait son cigare déposé sur la rampe devant la porte des Archives, on pouvait faire la même constatation devant la porte de la Bibliothèque militaire à la Papiermühlestrasse en regardant le cendrier devant la porte d'entrée...

col Hervé de Weck

Informations utiles

- La liste des articles et publications des membres de l'ASHSM – du moins ce qui nous a été communiqué – est en ligne sur le site de l'ASHSM (www.militariahelvetica.ch/f/ashsm ou www.militariahelvetica.ch/de/svmm)
- Notez l'ouverture du nouveau portail du Arbeitskreis Militärgeschichte (AKM) : <http://portal-militaergeschichte.de> (en allemand)
- Pour découvrir des comptes rendus d'ouvrages récents en histoire et en sciences militaires, consultez le site en français de la Société jurassienne des officiers (<http://www.militariahelvetica.ch/SJO>)

L'assemblée générale 2012 de l'ASHSM

L'assemblée générale de notre association a eu lieu au Centre des collections du Musée national à Affoltern am Albis, le vendredi 1^{er} juin. Sous la conduite de M. Bernard Schülé, directeur du Centre, les participants ont eu l'occasion de découvrir les infrastructures résolument modernes où sont stockés les objets qui ne sont pas exposés aux musées de Zurich et de Prangins, où de délicats travaux de restauration et de remise en état sont effectués.

Le divisionnaire Dominique Juilland rappelle les principales activités de l'ASHSM depuis l'assemblée générale au Löwenberg le 27 mai 2011, en particulier le symposium organisé en collaboration avec le Centre d'histoire et de prospective militaires, consacré à la pensée militaire suisse aux XIX^e et XX^e siècles. Il a connu un bon succès de participation. Les exposés, en français et en allemand, étaient d'un bon niveau scientifique. Des membres de l'ASHSM ont apporté leur contribution lors du colloque de la Commission internationale d'histoire militaire tenu à Rio de Janeiro au Brésil.

Le site Internet de l'ASHSM doit encore être mis à jour et modernisé...

Pour la période du 1^{er} mai 2011 au 30 avril 2012, les comptes bouclent avec un excédent de recettes de CHF 72,66. Les avoirs disponibles s'élèvent à CHF 153 694,37, dont CHF 64 675,57 pour le fonds « Publication » et CHF 75 499,80 pour le fonds « Colloques ». Les comptes 2011-2012 sont acceptés à l'unanimité.

Les publications de l'ASHSM, surtout les Actes de ses colloques, dorénavant publiés par un éditeur, Hier + Jetzt, des soutiens

financiers à des travaux qui sortiront dans le cadre du 100^e anniversaire du début de la Première Guerre mondiale expliquent un fort excédent de dépenses dans le budget 2012-2013 : CHF 98 000.– aux dépenses, CHF 45 000.– aux recettes. Un prélèvement de CHF 45 000.– sur les fonds « Publications » et « Colloques » ramènera le déficit à CHF 8 200.– Le budget est accepté à l'unanimité.

Hubert Foerster, ancien archiviste de l'Etat à Fribourg, quitte le comité après de très longues années d'activité soutenue. Michael Olsanski, le successeur de Rudolf Jaun à la chaire d'histoire militaire à l'Académie militaire de Birmensdorf, le remplace.



Michael Olsanski.



Le Sammelzentrum du National Museum.

L'ASHSM, qui compte actuellement quelque 250 membres, a réussi la campagne de rajeunissement de son comité ! Le cap Julien Grand, secrétaire général, le col Jean-Marc Hochstrasser, le maj Pierre Streit, le lt-col Peter Braun, le maj David Rieder, Sandrine Picaud-Monnerat, Michael Olsanski font partie de la jeune génération d'historiens militaires, soutenus par des vétérans, le div Dominique Juilland, président, le col Rudolf Jaun, vice-président, et le col Hervé de Weck, trésorier.

Pour l'exercice 2012-2013, les activités essentielles de l'ASHSM porteront sur la publication des Actes du Colloque 2011 de Berne consacré à la politique d'armement de la Suisse et celle du Symposium sur la pensée militaire suisse. Il s'agira encore de choisir les lauréats du prix d'encouragement.

L'assemblée générale 2013 aura lieu à Colombier. Le div Frédéric Greub et le col Hervé de Weck présenteront la bataille de Grandson sous forme d'exposé et de déplacement sur le terrain. Un colloque sur la Première Guerre mondiale, organisé en collaboration avec l'Académie militaire, aura lieu au printemps 2014. Le comité étudie la possibilité de tenir en 2014 l'assemblée générale à Bellinzona dans le cadre des manifestations marquant le 500^e anniversaire de la bataille de Marignan.

col Hervé de Weck

Appel pour le prix ASHSM 2013

La liaison avec les universités et les instituts d'histoire n'étant pas toujours assurée, nous demandons aux membres de l'ASHSM de nous signaler les mémoires de master et les thèses de doctorat portant sur l'histoire militaire suisse et générale, afin que nous ne laissions pas sur le bord du chemin des travaux intéressants. Envoyez vos informations à notre secrétaire général Julien Grand (e-mail julien.grand@vtg.admin.ch).

L'Escadre de surveillance, un livre de Dimitry Queloz

Le vendredi 13 juillet 2012, l'historien franc-montagnard Dimitry Queloz, membre de l'ASHSM – il n'est pas superstitieux! – présentait son dernier livre, *L'Escadre de surveillance et la neutralité aérienne de la Suisse 1933-1941*, publié par le Centre d'histoire et de perspectives militaires à Pully. Pour ce faire, il avait choisi le Musée d'aviation Clin d'ailes situé dans le périmètre de la base aérienne de Payerne.

Christophe Keckeis, qui a préfacé le livre, présente des réflexions qui prennent en compte la genèse de l'Escadre de surveillance entre 1933 et 1941, ainsi que le problème politiquement brûlant de l'acquisition d'un nouvel avion de combat destiné à remplacer le *Tiger*.

Il se dit d'abord heureux de la publication d'un ouvrage scientifique sur la défense dans la troisième dimension, de tels travaux sont malheureusement trop rares, malgré l'importance de la troisième dimension pour un petit Etat neutre comme la Suisse. A la fin des années 1930, les conceptions juridiques sont claires: elle doit être à même de défendre son espace aérien, à toutes les altitudes. Hors les périodes de danger, le public comme les politiciens y pensent peu. En cas de crise ou de conflit, si un adversaire en prend le contrôle, c'est immédiatement la catastrophe. On ne manquera pas alors de chercher des boucs émissaires! La maîtrise de l'espace aérien, c'est un peu comme la santé, on n'y pense que lorsqu'on l'a perdue!

Une armée sans forces aériennes n'est pas cohérente; sans possibilités de reconnaissances aériennes, elle reste aveugle; sans feux opératifs délivrés par l'aviation et l'artillerie, elle ne peut

pas défendre le pays. Les *Hunter*, retirés du service en 1992 et les *Mirage-III* retirés en 2003, qui assumaient ces deux missions, n'ont pas eu de successeurs.

En 2005, le Conseil fédéral décide qu'il faut une police aérienne 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par année. Qu'en est-il aujourd'hui? Elle n'est assurée que pendant les heures de bureau, exception faite de quelques prolongations non annoncées visant à dissuader d'éventuels *fraudeurs*. Des accords existent avec les Etats



Le maj Dimitry Queloz et le cdt C Christophe Keckeis.

voisins permettant, en cas de besoin, des engagements aériens au-delà des frontières nationales. A l'époque de la genèse de l'Escadre de surveillance comme aujourd'hui, il existe un fort décalage entre la volonté politique et les moyens investis pour la concrétiser.

La thématique de l'ouvrage

Jusqu'à sa dissolution en 2005, l'Escadre de surveillance, une formation susceptible d'être engagée en permanence, comprend les pilotes militaires professionnels de l'aviation suisse, composée essentiellement de personnel de milice. Elle est créée le 4 avril 1941 par un arrêté du Conseil fédéral, mais il faut attendre la fin 1943 pour qu'elle devienne totalement opérationnelle. L'Escadre comprend d'abord trois escadrilles, deux équipées de chasseurs *Morane*, la troisième dotée d'avions polyvalents C-35 et C-36, puis C-3603. Pendant la Guerre froide, elle constitue le fer de lance des Forces aériennes suisses. Elle disparaît avec la réforme « Armée XXI ».

Les questions de la neutralité et du libre emploi de l'espace aérien par les belligérants au cours d'un conflit sont très discutées dans la première moitié du XX^e siècle, aucun droit international unanimement reconnu n'existe à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Deux conceptions s'affrontent. La première s'inspire du droit international relatif au territoire terrestre: l'espace aérien situé au-dessus d'un Etat non belligérant ou neutre fait partie intégrante de son territoire et les belligérants ne peuvent l'utiliser. La deuxième conception s'inspire du droit maritime: à partir d'une certaine altitude, son espace aérien est libre, comme les eaux internationales en mer. On discute de cette altitude. Pour certains, l'espace aérien est totalement libre! Les Etats neutres défendent évidemment la première de ces conceptions, appliquée pendant la Première Guerre mondiale, qui a permis de créer une jurisprudence. Aucun accord international n'a toutefois reconnu cette conception de manière claire.

En 1933, il apparaît que la Suisse doit se doter d'une formation de chasse permanente, capable de protéger en tout temps son espace aérien, il faudra attendre jusqu'en 1941 la création de l'Escadre de surveillance! Le système de milice ne permet pas de remplir une telle mission, car aucune formation d'aviation n'est disponible en permanence. Pour assurer une police de l'air dans la durée, il faudrait mobiliser tout ou partie des troupes d'aviation, ce qui est impensable en *temps de paix*.

Lors d'une période de tensions, des avions militaires étrangers pourraient utiliser son espace aérien, ce qui se produit dès juillet 1936, avec la guerre civile en Espagne. Lors de vols vers ou depuis

la péninsule ibérique, la *Lufthansa*, qui soutient les nationalistes, utilise illicitement l'espace aérien suisse.

En 1938, la France exprime à plusieurs reprises son inquiétude concernant l'inviolabilité de l'espace aérien helvétique et la capacité de l'armée suisse à le défendre. Berne déclare alors que «*la Suisse demeurera fidèle à l'idéal de collaboration et de bonne entente internationale qui a toujours été le sien et qui continuera à l'animer. Elle ne reculera pas (...) devant les sacrifices que lui impose sa position géographique. Elle a toujours eu la volonté – et cette volonté est inébranlable – de défendre par tous les moyens en son pouvoir son sol et son domaine aérien dans l'intérêt de tous les Etats et notamment de ses voisins.*»

Le processus de création de l'Escadre de surveillance a donc duré environ huit ans. La principale raison de cette lenteur réside dans la difficulté d'établir un concept cohérent, capable d'assurer une protection permanente de la neutralité aérienne. Le nombre d'organes intéressés par la protection de la neutralité aérienne – le Département militaire fédéral, l'Etat-major général, les Troupes d'aviation et de DCA, l'Office aérien fédéral et la Direction des douanes – explique également ces lenteurs.

Une fois admis le principe d'une Escadre de surveillance, d'autres motifs retardent l'entrée en service de la nouvelle unité. Aucune base légale ne sanctionne l'acceptation du principe par le Conseil fédéral et par les Chambres au printemps 1939, donc pas de financement possible ! C'est l'arrêté du Conseil fédéral du 4 avril 1941 qui résout le problème. Dès septembre 1939, les Troupes d'aviation et de DCA se trouvent en service actif, si bien que la nécessité d'une formation spéciale pour assurer la protection de l'espace aérien apparaît moins urgente. Avec le temps, on se

rend pourtant compte qu'une Escadre de surveillance s'avère indispensable pour défendre en tout temps la neutralité aérienne. Après sa création, il faudra encore plus de deux ans avant qu'elle soit opérationnelle, le temps de former les pilotes et les cadres qu'on ne peut prélever sur les autres escadrilles.

col Hervé de Weck

Commandes : Centre d'histoire et de prospective militaires, Case postale 618, 1009 Pully (e-mail chpm-pully@bluewin.ch)

XXXVIII^e Colloque CIHM à Sofia

Le XXXVIII^e Congrès de la Commission internationale d'histoire militaire s'est déroulé du 25 au 31 août à Sofia. Organisé par la Commission d'histoire militaire bulgare, sous l'expertise direction de son président, le docteur Dimitar Mindchev, avec le soutien de l'Académie de la défense nationale G.S.Rakovski, ce congrès a permis à quelque 260 participants provenant de 40 pays et des 5 continents d'échanger et de débattre sur le vaste thème *Technologie et art militaire*. Le regroupement de toutes les activités, aussi bien scientifiques que logistiques, dans le même complexe moderne de l'hôtel Kempinsky a beaucoup contribué à la réussite du congrès.



Les jeunes participants suisses au Colloque de Sofia entourent le cdt C Adrien Tschumy. De gauche à droite Julien Grand, Michael Olsanski, Sandrine Picaud-Monnerat, Ludovic Monnerat.

Une délégation de 14 personnes représentait la Suisse, composée de fidèles membres de l'ASHSM et participants de longue date à ce genre de colloque (dont notre président d'honneur, le cdt C Adrien Tschumy), ainsi que de jeunes historiens, dont trois ont présenté des communications remarquées : le cap Julien Grand, «*Production autonome d'avions de combats : quel défis pour un petit pays neutre ?*», le Dr Sandrine Picaud-Monnerat, «*La place de l'artillerie légère dans la bataille et dans la petite guerre au XVIII^e siècle*», Daniel Fuhrer, «*From Air Land Battle to Effects-Based Operations : US Military Strategy and the End of the Cold War*». Ce dernier exposé est présenté dans le cadre de l'Atelier pour doctorants, nouvellement créé et destiné à promouvoir les travaux de jeunes chercheurs. Les échanges au sein de la délégation suisse entre vétérans et jeunes historiens universitaires, membres de l'ASHSM ont été particulièrement enrichissants. Ils augurent d'un bel avenir pour notre Association. La Suisse continue à assumer un rôle important dans les organes dirigeants de la Commission internationale d'histoire militaire, puisque trois membres de l'ASHSM y exercent des fonctions dirigeantes : le br Fritz Stöckli, trésorier de la CIHM, le professeur Rudolf Jaun, président du Comité d'éducation, le Dr Mauro Mantovani, président du Comité de bibliographie.

Pour qui participe depuis longtemps aux congrès de la CIHM, la célèbre formule d'Héraclite – *Panta rhei* – prend tout son sens. Deux phénomènes illustrent ce constat. La volonté du Comité de mondialiser la CIHM et de dépasser son traditionnel eurocentrisme commence à porter ses fruits. Le nombre de participants ne provenant pas d'Europe ou d'Amérique du Nord augmente.

Mais cela a un prix. D'abord l'appauvrissement de la diversité des langues officielles. Comme le relève notre président d'honneur : « *En matière de langues utilisées au Congrès, on peut relever la disparition programmée du français (après l'allemand) et la montée rapide de l'anglais qui ne va pas tarder à devenir la langue unique de la CIHM.* » C'est ensuite la prise en compte de la diversité culturelle des participants dans l'organisation et la mise sur pied des programmes (choix des repas, dates du congrès).

C'est enfin l'impact sur le choix des thèmes proposés. Il n'est pas certain qu'un sujet comme « Les campagnes napoléoniennes dans la Péninsule ibérique » passionne les historiens d'Afrique ou d'Extrême-Orient. On doit donc se rabattre sur des sujets plus généraux comme celui choisi pour le congrès de Sofia. Le choix d'un aussi vaste sujet est à la fois un avantage et un risque : avantage d'une approche pluridisciplinaire qui remet l'histoire militaire dans son contexte global (politique, social, économique, démographique, etc.). Risque de parler de tout et de n'importe quoi. Certains exposés présentés à Sofia ont largement confirmé ce risque.

Le second phénomène marquant est l'évolution dans la composition des participants. La remarque du cdt C Tschumy résume bien la situation : « *il y a toujours eu deux catégories de participants à ces Congrès : les militaires souvent en fin de carrière s'intéressant à l'histoire militaire et les historiens s'intéressant aux thèmes militaires. Les militaires en général plus âgés que les historiens, ayant accompli une carrière dans l'armée et pour certain ayant fait le coup de feu et les historiens plus jeunes (parfois sans expérience pratique (...)) la proportion des deux catégories évolue assez rapidement au profit des historiens.* » Cette évolution a évidemment un impact aussi bien sur le fond que

la forme des communications, impact dont on ne mesure pas encore totalement les conséquences sur la nature et la qualité des congrès de la CIHM.

Le programme scientifique est complété par quelques activités culturelles et militaires. Les participants découvrent à Sofia les témoins architecturaux des différentes périodes de l'histoire bulgare et voient au Musée militaire l'arsenal complet de matériel soviétique – chars, avions, canons – qui équipait les forces du Pacte de Varsovie durant la Guerre froide. En route à travers les montagnes couvertes de denses forêts de sapins sombres pour visiter le couvent orthodoxe de Rila (l'un des berceaux de l'Eglise orthodoxe et du réveil du sentiment nationaliste bulgare), on peut se croire sur les traces de Tintin en Syldavie, impression encore renforcée par les danses et chants folkloriques qui sont présentés.

On ne trouve pas en Bulgarie de sites culturels, de paysages ou d'ensembles architecturaux qui sortent de l'ordinaire. En revanche, l'histoire de ce pays, à la croisée des intérêts de trois grands empires (austro-hongrois, russe et ottoman), notamment sa lutte pour l'indépendance, est à la fois riche et passionnante. Le voyage d'après-congrès permet de découvrir *in situ*, dans l'ancienne capitale Veliko Turnovo, sur les bords de la mer Noire et dans la chaîne des Balkans à Kazanluk, les étapes majeures de cette histoire.

Ce séjour dans les marches orientales de l'Europe nous a permis de découvrir le mode de vie balkanique, subtil mélange d'influences orthodoxes, ottomanes et soviétiques. On a également pu mesurer l'écart des niveaux de vie et des standards sociaux entre les différents pays membres d'une même organisation politique, l'Union européenne.

div Dominique Juillard

Commande des Actes du Colloque CIHM de Rio (Brésil)

Les Actes du Colloque de Rio, consacrés au problème des guerres coloniales et d'indépendance du XVIII^e siècle à nos jours, n'ont pas été publiés en version papier mais sur un DVD. Compte tenu du thème du colloque, qui n'a pas un lien direct avec l'histoire de notre pays, la Commission suisse n'a pas présenté de communication.

Les membres qui souhaiteraient obtenir un DVD contenant l'ensemble des contributions peuvent le demander au col Hervé de Weck, Rue Saint-Michel 7, 2900 Porrentruy (mail herve.deweck@bluewin.ch). Prix CHF 25.– à régler après réception.

A la Commission française d'histoire militaire

Le professeur Georges-Henri Soutou a été élu comme successeur d'Hervé Coutau-Bégarie à la tête de l'Institut de stratégie et des conflits – Commission française d'histoire militaire, dont le secrétaire général adjoint est le lieutenant-colonel Jérôme de Lespinois. (TTU N° 841, 4 avril 2012)

Au sujet des combats sur le Plateau des Glières

Les combats en mars 1944 du bataillon des Glières (haut-plateau pré-alpin situé à l'est du lac d'Annecy, non loin de Genève) sont considérés comme le premier grand combat sur sol français pour la libération du pays. A ce titre, le souvenir de cet événement prend une place particulière dans la mémoire collective française.

Dans une thèse soutenue en Sorbonne en novembre 2011, Claude Barbier remet en cause l'importance de la période de mars 1943 à mai 1944 pour la libération de la France, notamment du point de vue de l'esprit de défense qu'incarnaient les combattants des Glières. Curieusement, cette thèse n'est pas consultable et l'auteur n'envisage pas de la publier intégralement. Contrairement à une pratique courante, ce texte n'est pas non plus consultable sur internet.

Nous publions une version légèrement condensée de la mise au point du général Jean-René Bachelet, président de l'Association des Glières, et de Julien Helfgott, rescapé des Glières. Par ailleurs, nos lecteurs trouveront sur le site internet de l'ASHSM (www.militariahelvetica.ch) l'intégralité de l'étude de Jacques Golliet, président d'honneur de l'Association des Glières, dans laquelle il réfute les arguments de Barbier. Ce cas illustre une fois de plus combien il est problématique de réécrire l'histoire en quelque sorte « à distance », sans se replonger dans l'état d'esprit et les mentalités des différents acteurs de l'époque et sans essayer de comprendre leurs motivations psychologiques, sociales et politiques. Sans parler de ceux qui revisitent l'histoire guidés par des *a priori* idéologiques.

Général Bachelet : une thèse d'Etat inacceptable

On n'a pas accès, à ce jour, à la thèse d'Etat de Claude Barbier, relative à l'histoire du maquis des Glières et de la Résistance en Haute-Savoie. Il en ressort que tout ce qui a été dit et écrit sur le sujet relèverait de la mystification. Claude Barbier voudrait rétablir la vérité. Que ceux qui pourraient être troublés par ce discours ne s'y trompent pas, bien que l'intéressé se multiplie en conférences, en interviews et en déclarations sur le web.

En cause, le fait d'alléguer que la mémoire de Glières serait fondée sur l'hypertrophie hyperbolique d'une *bataille* réduite aux combats de Montiévert du 26 mars 1944. Il est vrai qu'à l'époque, la radio de Londres les magnifiait, faisant dans la guerre psychologique : il s'agit pour la France Libre que les Alliés admettent la réalité de la Résistance intérieure. Barbier omet de dire que ces combats ont été précédés de deux mois d'affrontements avec les forces de répression de Vichy et suivis d'une traque sanglante. Jusqu'à nos jours, la mémoire de Glières s'est fondée sur un *esprit*, l'*esprit des Glières*, bien loin de toute référence à une bataille de légende.

En cause encore, le choix systématique, dans la complexité des faits et des êtres, d'interprétations dévalorisantes : ces *résistants* ne sont pas animés par le patriotisme. Fuyant le service du travail obligatoire (STO), ils auraient cherché uniquement à se cacher. Ainsi la constitution des maquis en 1943-1944, avec des réfractaires au STO, n'aurait eu comme moteur que la couardise ! Faut-il en conclure que répondre au STO fait preuve de courage ? Les cent cinquante hommes du maquis de Manigod, montés à Glières le 31 janvier 1944, ne vont pas y réceptionner des parachutages. Voilà qui pousse à s'interroger sur la rigueur scientifique de l'allégation.

En cause enfin, le choix non moins systématique des références et du vocabulaire des forces de répression pour disqualifier les résistants et, dans la foulée, exonérer la Collaboration de ses crimes. *Légende*, le mot est écrit, réitéré, assumé. Or, c'est celui que prononce le sinistre Philippe Henriot, ministre de la propagande de Vichy, venu pour l'hallali et la dispersion du maquis des Glières : « *La légende est morte...* » Le reprendre, c'est partager cette infamie ! *Assassinats*, ainsi sont qualifiées les exécutions, à l'encontre des forces de police ou de présumés collaborateurs, liées aux actions de la Résistance en Chablais et en Faucigny au cours de l'année 1943. S'il y a eu assassinats, pourquoi s'arrêter en chemin et ne pas désigner les assassins ? L'interprétation hyperbolique des combats de Montiévert, avec la mention de centaines de morts chez les Allemands attribuée aux rescapés, n'est-elle pas empruntée aux voix de la Collaboration ?

Enfin, renvoyer dos à dos les *exactions* communistes en Chablais et le recrutement de miliciens sur ce même territoire, c'est suggérer une équivalence entre les uns et les autres, au pire des circonstances atténuantes aux seconds.

Claude Barbier respecte-t-il les mémorialistes lorsqu'il ironise sur le discours d'André Malraux, lors de l'inauguration du monument de Gilioli au plateau des Glières en 1973, ou sur la préface de Max Gallo à la cinquième édition de l'ouvrage de Michel Germain consacré à Glières ? En d'autres temps, il eût ironisé sur les chansons de geste au motif que Roncevaux n'a été qu'un combat d'arrière-garde ou tourné en ridicule Michelet et Victor Hugo dans leur célébration de Valmy : on ne s'y est pas battu.

Tout cela pourrait être dérisoire et n'inspirer que l'indifférence. Mais le risque n'est pas mineur que, faute d'éléments d'appréciation, un tel discours, revêtu d'arguments d'autorité et cautionné par des instances respectées, ne trouble, n'impressionne et ne fourvoie. Voilà pourquoi il faut en dénoncer la véritable nature.

1515-2015 : 500^e la bataille de Marignan

La sanglante bataille de Marignan marque la fin de la politique expansionniste de la Confédération suisse. Elle a donc une signification particulière dans l'histoire et le développement de notre pays.

En 2014 et en 2015, un livre donnera un éclairage objectif de la bataille fameuse, les manifestations se situeront dans le sillage de la commémoration de 1965, lorsque le monument dans le faubourg Zivido a été érigé, à San Giuliano Milanese, avec l'inscription «EX CLADE SALUS («De la défaite le salut»).

Le Conseil de la Fondation Marignan, présidé par Roland Haudenschield, a l'intention d'évoquer le souvenir de la bataille de Marignan les 13 et 14 septembre 2015, en même temps que l'Exposition mondiale à Milan, EXPO 2015. Cet anniversaire donne l'occasion à la Suisse et surtout aux Cantons qui ont participé aux opérations de 1515 de se souvenir de l'importance de cet événement dramatique. La défaite de Marignan, dans la région de San Giuliano et Melegnano, au sud de la ville de Milan, marque le tournant décisif de notre politique extérieure et, indirectement, le début de la neutralité de la Confédération suisse. L'ancien conseiller d'Etat tessinois, Luigi Pedrazzini, préside le comité d'honneur. Fulcieri Kistler est le chef d'un projet articulé en quatre volets.

Programme

1. Le souvenir et la gratitude. Est prévue la rénovation de l'ossuaire, Santa Maria della Neve à Mezzano, que la Fondation a acheté en 2010 et où sont conservés les restes de quelques morts de la bataille. Il est urgent de sécuriser le monument, qui s'est partiellement effondré le 3 mars 2012.

2. La réflexion. Un livre, *Marignan 1515-2015. Cinq cents ans de neutralité suisse*, sera publié. Le 13 septembre 2014, une année avant l'anniversaire, aura lieu à Milan un congrès historique sur le thème *Marignan 1515-2015. Le tournant*.

3. La cérémonie commémorative. Elle aura lieu le dimanche 13 septembre 2015 sur



les lieux de la bataille, Campo dei Morti à Mezzano, San Giuliano Milanese.

4. Tir historique Marignan. Un tir historique est prévu dans le Mendrisiotto en 2015.

Une documentation est disponible sur le site internet de la Fondation : www.marignano1515.ch

Décès

- Div Fritz Wermelinger, Morges
- Div Hubert Hilbi, Oberwil
- Oberst i Gst Alfred Reinhart, Winterthur



Fritz Wermelinger: le passage à l'artillerie blindée

Fritz Wermelinger, né en 1922 à Olten, fait des études de *Kultur-Ingenieur* à l'Ecole polytechnique de Zurich qu'il termine en 1947. Officier d'artillerie de milice depuis 1943, il devient instructeur en 1951. Après avoir commandé plusieurs batteries et un groupe, il passe à l'état-major de la division mécanisée 4 en 1966. Promu colonel en 1968, il prend le commandement du régiment d'artillerie 4, puis devient chef d'état-major de la div méc 4 et chef «Logistique» à l'état-major du corps d'armée 2.

Comme instructeur, Fritz Wermelinger commande des écoles de recrues, de sous-officiers et d'officiers et fait part de ses connaissances dans des écoles d'artillerie. Pas étonnant qu'à la fin des années 1970, ses supérieurs le désignent comme chef des essais de l'obusier blindé M-109 qui va être introduit dans l'armée, puis comme commandant des cours d'introduction. Le 1^{er} janvier 1975, il devient chef d'arme de l'artillerie, fonction qu'il exerce jusqu'à la fin de l'année 1982.

C'est le seul chef d'arme de l'artillerie à avoir suivi des écoles à l'étranger. Comme capitaine, il est stagiaire à la *Royal School of Artillery* à Larkhill en Grande-Bretagne. Comme colonel, il suit les cours de l'Ecole d'artillerie de la *Bundeswehr* à Idar-Oberstein, avec des camarades allemands, dont beaucoup ont servi dans la *Wehrmacht*. Il y fait donc de riches expériences! On le retrouve à l'artillerie de l'Armée britannique du Rhin, du VII. Corps US en et à la 3. Division US stationnés en Allemagne. A sa retraite, il publie de nombreuses contributions, entre autres en 1987 *L'importance du feu dans la défense*. Fritz Wermelinger est décédé dans sa 90^e année le

9 janvier 2012. Dans son hommage, le Lt-col Jean-Jacques Rapin a souligné l'ouverture d'esprit du divisionnaire Fritz Wermelinger, sa curiosité intellectuelle et la générosité de son caractère.

*D'après Stefan Holenstein,...
die eidgenössischen Inspektoren
und Waffenchefs der Artillerie
(1804-1995). Zürich, 2011*

En souvenir du div Hubert Hilbi



C'est un membre fidèle et un historien passionné de notre Association qui nous a quittés le 9 avril

2012 à l'âge de 83 ans après une maladie aussi brève qu'inattendue.

Après avoir enseigné quelques années comme maître secondaire, le divisionnaire Hilbi entre en 1960 dans le corps des instructeurs des troupes mécanisées et légères. Rares sont les officiers de cette Arme qui pourront se prévaloir d'une aussi riche polyvalence. En effet, tant par ses affectations d'instructeur que par ses incorporations de milice, essentiellement dans les troupes du CA camp 2, le futur divisionnaire sera amené à instruire et commander des formations de chasseurs de chars (il était un des derniers officiers vivant à avoir commandé les légendaires G 13), des chars légers et lourds, des explorateurs et des cyclistes.

Après le commandement du rgt cyc 5, il devient en 1981 chef d'état-major de la zone territoriale 9, ce qui marque un changement radical dans sa carrière militaire. Il va désormais se consacrer à la logistique et au service territorial, domaines dont il devient un expert écouté et incontournable. Commandant de 1984 à 1991

de cette même Grande Unité, d'abord avec le grade de brigadier, puis celui de divisionnaire (dès 1988), il est l'interlocuteur privilégié des cantons de Suisse centrale et du Tessin, notamment lors des inondations de 1987 au sud et au nord du Gothard et lors de la tempête VIVIAN en 1990.

Bien que retraité, il continue à s'engager avec beaucoup d'énergie pour le maintien d'une armée forte et crédible. Un volet de son engagement est voué à la sauvegarde de notre patrimoine et de la mémoire de notre passé militaire. Ses travaux pour sauver de l'oubli l'histoire de la brigade de réduit 24 ainsi que la transformation en musée de la batterie de fusée sol-air *Bloodhound* de Gubel près de Zoug resteront les témoins durables de ses efforts pour rappeler aux générations futures ce qu'ont fait les anciens pour la sauvegarde de l'indépendance du pays.

div Dominique Juillard

Démissions

- M. Adrien Chevalley, Ollon
- Cap Roland Cramer, Genève
- Maj Jacques Droux, Fribourg
- M. Thierry Jordan, Angers
- M. Pierre-André Sommer, Val-d'Illiez
- M^{me} Hélène Stoeckli-Evans, Saint-Blaise
- Ambassadeur Philippe Welti, Zurich

Nouveaux membres

- M. Roland Aebischer, Genève
- Hptm Daniel Fuhrer, Bonstetten
- Professor Michael Olsansky, Zürich
- M. Germain Otabela, Yaoundé
- Hptm Andreas Rüdüsüli, Fehrtoft
- Oblt André Rüegg, Schwerzenbach
- Dr. Phil. Marco Sigg, Birmensdorf

Recrutement

L'ASHSM compte aujourd'hui environ 250 membres, dont 4 membres d'honneur. Depuis le début des années 1990, les membres de l'ASHSM ont doublé! Ce sont nos publications qui amènent le plus d'adhésions. Mais les démissions dues à l'âge se multiplient. Votre comité, qui se trouve toujours en campagne de recrutement, vous demande de l'aider en faisant connaître notre association autour de vous! Nous tenons à votre disposition les statuts de l'ASHSM et des formulaires d'adhésion. Contactez-nous, si vous avez besoin de ces documents, ou annoncez-nous simplement de nouveaux membres!

Editeur responsable: Col Hervé de Weck

- 7, rue Saint-Michel • CH-2900 Porrentruy
- Courriel: herve.deweck@bluewin.ch

Schweizerische Vereinigung für Militärgeschichte und Militärwissenschaften

Internet: www.militariahelvetica.ch

NACHRICHTEN



c/o Militärakademie (MILAK)

Kaserne – 8903 Birmensdorf

E-mail : Svmm.milak@vtg.admin.choder Ashsm.milak@vtg.admin.ch

Übersetzung : Oberst Roland Hauderschild

Zusammenfassung

- **Generalversammlung 2012**
- **Ein Buch über das Überwachungsgewader**
- **XXXVIII. Kolloquium CIHM in Rio**
- **Vom Maquis des Glières**
- **Schlacht von Marignano 1515-2015**
- **Nachruf Div Fritz Wermelinger und Hubert Hilbi**

Editorial

Hubert Foerster zieht sich aus dem Komitee SVMM zurück

Ich weiss nicht wann Hubert ins Komitee gewählt wurde, aber das ist viele Jahre her. Zu Beginn war er wissenschaftlicher Mitarbeiter im Staatsarchiv des Kantons Freiburg, anschliessend wurde er Staatsarchivar bis zu seiner Pensionierung. Militärisch war er Major der Festungsartillerie und hat im Armeestabteil «Historischer Dienst» gedient.

Er hat aktiv an der Organisation von Kolloquien mitgewirkt und



Beiträge präsentiert, vor allem über die Schweiz und die Kantone während der Zeit 1798-1815. Es handelt sich vor allem um das Kolloquium *Bonaparte und die Alpen 1800-2000* («Der Simplon, eine Alternative?»), *1648-1798-1848-1998 350 Jahre Neutralität der Schweiz* («Die bewaffnete Neutralität der Schweiz während der Mediation»), *Krieg und Frieden in Europa – Die militärischen Konsequenzen der Mediationsakte*, Kolloquium welches in Freiburg im Grossratssaal stattgefunden hat («Die eidgenössische Militärorganisation 1804-1813»).

Man findet seine Artikel auch in *Beiträgen zur Forschung 1997*, «Der missglückte Volksaufstand 1799 in der Schweiz». Dies ohne die zahlreichen ausserhalb der SVMM veröffentlichten Artikel zu zählen. Hubert war auch Teilnehmer an mehreren internationalen Kolloquien der CIHM. Während Jahren war er unser Vertreter in der Schweizerischen Gesellschaft für Geschichte.

Er ist ein richtiger Freiburger, ein Mann der sprachlichen Grenzen der Schweiz, sich mit Leichtigkeit und unterschiedslos in Französisch oder Deutsch ausdrückend. Sein Realismus, seine gute Laune und seine Lebenswürdigkeit haben dazu beigetragen, dass viele Spannungen im Komitee gedämpft werden konnten.

Zu seiner Person eine Anekdote: Hubert ist ein grosser Zigarrenraucher. Als er Archivar bei den Augustinern war, wusste man, dass er anwesend war, wenn man seine Zigarre sah, hinterlegt auf der Rampe vor der Türe des Archivs, man konnte die gleiche Feststellung machen, vor der Türe der Militärbibliothek an der Papiermühlestrasse, wenn man den Aschenbecher vor der Eingangstüre betrachtete...

Oberst Hervé de Weck

Nützliche Informationen

- Die Liste der Artikel und Publikationen der Mitglieder SVMM – wenigstens diese die uns mitgeteilt wurden – ist auf der Internetseite SVMM verfügbar (www.militariahelvetica.ch/f/ashsm oder www.militariahelvetica.ch/de/svmm)
- Nehmen Sie Notiz vom neuen Portal Arbeitskreis Militärgeschichte (AKM): <http://portal-militaergeschichte.de> (auf Deutsch)
- Um Zusammenfassungen von aktuellen Werken der Geschichte und Militärwissenschaften zu entdecken, konsultieren Sie die Internetseite auf Französisch der Société jurassienne des officiers (<http://www.militariahelvetica.ch/SJO>)

Generalversammlung 2012 der SVMM

Die Generalversammlung unserer Vereinigung hat im Sammlungszentrum des Nationalmuseums in Affoltern am Albis, am Freitag 1. Juni stattgefunden. Unter der Leitung von Herrn Bernard Schulé, Direktor des Zentrums, hatten die Teilnehmer die Gelegenheit, die ganz neuen Infrastrukturen zu entdecken, wo die Objekte lagern, die nicht in den Museen in Zürich oder Prangins ausgestellt sind oder wo heikle Restaurations- und Instandhaltungsarbeiten durchgeführt werden.

Divisionär Dominique Juillard ruff die wichtigsten Aktivitäten seit der Generalversammlung im Löwenberg am 27. Mai 2011 in Erinnerung, vor allem das Symposium organisiert in Zusammenarbeit mit dem Centre d'histoire et de prospective militaires, gewidmet dem militärischen Denken der Schweiz im XIX. und XX. Jahrhundert. Es hatte einen guten Teilnehmererfolg. Die Beiträge in Französisch und Deutsch wiesen ein gutes wissenschaftliches Niveau auf. Mitglieder der SVMM haben ihre Beiträge anlässlich des Kolloquiums der Internationalen Kommission für Militärgeschichte in Rio de Janeiro in Brasilien beige-steuert.

Die Internetseite der SVMM muss noch aktualisiert und modernisiert werden...

Für die Periode vom 1. Mai 2011 bis 30. April 2012 schliessen die Konten mit einem Einnahmeüberschuss von CHF 72,66 ab. Die verfügbaren Aktiven belaufen sich auf CHF 153 694,37, davon CHF 64 675,57 für den Fonds «Publikationen» und CHF 75 499,80 für den Fonds «Kolloquien». Die Rechnungen 2011-2012 werden ohne Gegenstimme gutgeheissen.

Die Publikationen der SVMM, vor allem die Akten der Kolloquien, zukünftig publiziert von einem Verleger Hier + Jetzt, finanzielle Unterstützungen an Arbeiten, die im Rahmen des 100. Geburtstages des Beginns des Ersten Welt-

krieges erscheinen werden, erklären einen hohen Ausgabenüberschuss im Budget 2012-2013: Ausgaben CHF 98 000.–, Einnahmen CHF 45 000.–. Das Entnehmen von CHF 45 000.– aus den Fonds «Publikationen» und «Kolloquien» wird das Defizit auf CHF 8 000.– zurückführen. Das Budget wird ohne Gegenstimme genehmigt.

Hubert Foerster, ehemaliger Staatsarchivar in Freiburg, verlässt das Komitee nach sehr langen Jahren einer anhaltenden Aktivität. Michael Olsanski, der Nachfolger von Rudolf Jaun am Lehrstuhl Militärgeschichte der Militärakademie in Birmensdorf, ersetzt ihn.



Michael Olsanski.



Das Sammelzentrum des Nationalmuseums.

Aufruf für den Preis SVMM 2013

Da die Verbindung mit den Universitäten und den historischen Instituten nicht immer gesichert ist, fordern wir die Mitglieder SVMM auf, uns die Masterarbeiten und Dissertationen mitzuteilen, welche die Schweizerische Militärgeschichte und Allgemeine Geschichte betreffen, damit wir nicht interessante Arbeiten auf der Seite lassen müssen. Senden Sie ihre Informationen unserem Generalsekretär Julien Grand (E-Mail: julien.grand@vtg.admin.ch).

Das Überwachungsgeschwader, ein Buch von Dimitry Queloz

Am Freitag, 13. Juli 2012, hat der franc-montagnard Historiker Dimitry Queloz, Mitglied SVMM – er ist nicht abergläubisch! – sein letztes Buch präsentiert, *Das Überwachungsgeschwader und die Neutralität im Luftraum der Schweiz 1933-1941*, publiziert vom Centre d'histoire et de prospective militaires in Pully. Für dies zu tun, wählte er das Luftfahrtmuseum Clin d'ailles im Perimeter der Luftwaffenbasis von Payerne gelegen. Christophe Keckeis, der das Vorwort geschrieben hat, präsentiert seine Überlegungen, welche die Entstehung des Überwachungsgeschwaders zwischen 1933 und 1941 berücksichtigen, wie auch das politisch brennende Problem des Kaufes eines neuen Kampfflugzeuges als Ersatz für den *Tiger*.

Obschon man glücklich ist über die Publikation eines wissenschaftlichen Werkes über die Verteidigung der dritten Dimension, sind solche Arbeiten leider viel zu selten, trotz der Bedeutung der dritten Dimension für einen neutralen Kleinstaat wie die Schweiz. Am Ende der 1930er Jahre sind die juristischen Konzeptionen klar: Sie muss fähig sein ihren Luftraum zu verteidigen, in allen Höhenlagen. Ausserhalb der Gefahrenzeiträume, denkt das Publikum und die Politiker selten daran. Im Fall einer Krise oder eines Konfliktes, wenn ein Gegner die Kontrolle übernimmt, ist sofort die Katastrophe da. Es wird nicht fehlen, dass man dann die Sündenböcke sucht! Die Herrschaft über den Luftraum ist etwa wie die Gesundheit, man denkt erst daran, wenn man sie verloren hat!

Eine Armee ohne Luftwaffe ist nicht kohärent; ohne Möglichkeiten der Luf terkundung bleibt sie blind; ohne operatives Feuer durch die Flugzeuge und die Artillerie, kann sie das Land nicht verteidigen. Die *Hunter*, aus dem Dienst gezogen 1992 und die *Mirage-III RS* aus dem Dienst gezogen 2003, welche diese beiden Aufträge erfüllten, haben keine Nachfolger.

2005 entscheidet der Bundesrat, dass es eine Luftpolizei braucht 24 Stunden auf 24 Stunden, 7 Tage auf 7 Tage, 365 Tage im Jahr. Wo stehen wir heute? Sie ist nur während den Bürozeiten gewährleistet, mit Ausnahme von einigen nicht angekündigten Verlängerungen, die voraussichtliche Betrüger abschrecken sollen. Mit den Nachbarstaaten bestehen Vereinbarungen, die bei Bedarf Luftsätze über die nationalen Grenzen hinaus erlauben. Im Zeitpunkt der Entstehung des Überwachungsgeschwaders wie auch heute besteht eine grosse Spanne zwischen dem politischen Willen und den investierten Mitteln diesen zu konkretisieren.



Major Dimitry Queloz und KKdt Christophe Keckeis.

Die Thematik des Werkes

Bis zu seiner Auflösung 2005 ist das Überwachungsgeschwader eine geeignete Formation für einen permanenten Einsatz, es umfasst die Berufsmilitärpiloten der Schweizer Luftwaffe, die ausschliesslich von Milizpersonal zusammengesetzt ist. Es entstand am 4. April 1941 durch einen Bundesratsbeschluss, aber für die totale Operabilität muss man bis Ende 1943 warten. Das Geschwader zählt

zuerst drei Staffeln, zwei ausgerüstet mit Jägern *Morane*, die dritte bestückt mit polyvalenten Flugzeugen C-35 und C-36, dann C-3603. Während des Kalten Krieges ist es die Klinge der Schweizerischen Luftwaffe. Es verschwindet mit der Reform «Armee XXI».

Die Fragen der Neutralität und des freien Gebrauchs des Luftraumes durch die Kriegführenden im Laufe eines Konfliktes werden stark diskutiert in der ersten Hälfte des XX. Jahrhunderts, da kein allgemein anerkanntes internationales Recht existiert am Vorabend des Zweiten Weltkrieges. Zwei Konzeptionen stehen sich gegenüber. Die erste inspiriert sich vom internationalen Recht bezüglich landgestütztem Territorium: Der Luftraum über einem Nichtkriegführenden oder Neutralen gelegen, ist integrierender Bestandteil seines Territoriums und die Kriegführenden können ihn nicht benutzen. Die zweite Konzeption inspiriert sich am Seerecht: Von einer gewissen Höhe an ist ein Luftraum frei, wie die internationalen Gewässer im Meer. Man diskutiert über diese Höhe. Für einige ist der Luftraum total frei! Die neutralen Staaten verteidigen natürlich die erste dieser Konzeptionen, im Ersten Weltkrieg angewendet, die es erlaubte eine Jurisdiktion zu begründen. Kein internationales Abkommen hat jedoch diese klare Konzeption anerkannt.

1933 weist es sich, dass die Schweiz sich eine permanente Jagdformation zulegen muss, fähig zu jeder Zeit ihren Luftraum zu schützen; man muss bis 1941 auf die Schaffung des Überwachungsgeschwaders warten! Das Milizsystem erlaubt es nicht einen solchen Auftrag zu erfüllen, da keine Formation der Luftwaffe in Permanenz verfügbar ist. Für eine Luftpolizei von Dauer zu gewährleisten, müsste man die ganze oder Teile der Luftwaffe mobilisieren, was in Friedenszeiten undenkbar ist.

In einer Spannungsperiode könnten fremde Militärflugzeuge ihren Luftraum benutzen, was sich ab Juli 1936 abspielt, im spanischen Bürgerkrieg. Auf den Flügen von oder ab der iberischen Halbinsel benutzt die Lufthansa, welche die Nationalisten unterstützt, unbeschränkt den schweizerischen Luftraum.

1938 äussert Frankreich mehrmals seine Besorgnis betreffend die Unversehrtheit des helvetischen Luftraumes und die Kapazität der Schweizer Armee diesen zu verteidigen. Bern erklärt nun, dass *«die Schweiz dem Ideal der Zusammenarbeit und dem guten internationalen Einvernehmen treu bleiben wird, welches sie immer angewendet hat und das sie immer beseelen wird. Sie wird nicht zurückweichen (...) vor den Opfern, die ihr die geografische Stellung auferlegt. Sie hat immer den Willen gehabt – und dieser Wille ist unerschütterlich – mit allen ihr zur Verfügung stehenden Mitteln ihren Erdboden und ihren Luftraum zu verteidigen, im Interesse aller Staaten insbesondere ihrer Nachbarn.»*

Der Prozess der Schaffung des Überwachungsgeschwaders hat also ungefähr acht Jahre gedauert. Der Hauptgrund für diese Langsamkeit erklärt sich durch die Schwierigkeit ein kohärentes Konzept aufzustellen, fähig den permanenten Schutz der Neutralität in der Luft herzustellen. Die Zahl der am Schutz der Neutralität in der Luft interessierten Organe – das Eidgenössische Militärdepartement, der Generalstab, die Flieger- und Fliegerabwehrtruppen, das Eidgenössische Luftamt, die Oberzoll-direktion – erklären ebenfalls diese Langsamkeit.

Als einmal das Prinzip des Überwachungsgeschwaders akzeptiert ist, verzögern andere Motive den Dienstantritt der neuen Einheit. Keine gesetzliche Basis sanktioniert die Befürwortung des Prinzips durch den Bundesrat und die Eidgenössischen Räte im Frühling 1939, also ist keine Finanzierung möglich! Es ist der Beschluss des Bundesrates vom 4. April 1941, welcher dieses Problem löst. Seit September 1939 befinden sich die Flieger- und Fliegerabwehrtruppen im Aktivdienst, sodass die Notwendigkeit einer Spezialformation, welche den Schutz des Luftraumes sicherstellt weniger dringend erscheint. Mit der Zeit gibt man sich aber Rechenschaft, dass ein Überwachungsgeschwader unentbehrlich erscheint

für allezeit die Luftneutralität zu verteidigen. Nach seiner Schaffung wird es noch mehr als zwei Jahre dauern bis es operationell sein wird, die Zeit um die Piloten und Kader auszubilden, die man nicht aus den andern Staffeln entnehmen kann.

Oberst Hervé de Weck

Bestellungen: Centre d'histoire et de perspective militaires, case postale 618, 1009 Pully (E-Mail: chpm-pully@bluewin.ch)

XXXVIII. Kolloquium CIHM in Sofia

Der XXXVIII. Kongress der Internationalen Kommission für Militärgeschichte hat vom 25. bis 31. August in Sofia stattgefunden. Organisiert von der bulgarischen Kommission für Militärgeschichte unter der kundigen Direktion ihres Präsidenten, Doktor Dimitar Mindchev, mit der Unterstützung der nationalen Verteidigungsakademie G.S.Rakovski, hat dieser Kongress erlaubt, dass ungefähr 260 Teilnehmer aus 40 Ländern und 5 Kontinenten über das grosse Thema *Technologie und Kunst des Militärs* sich austauschen und debattieren konnten. Die Zusammenfassung aller Aktivitäten sowohl wissenschaftlich wie logistisch im gleichen modernen Komplex des Hotels Kempinsky hat viel zum Erfolg des Kongresses beigetragen.

Eine Delegation von 14 Personen repräsentierte die Schweiz, zusammengesetzt aus treuen Mitgliedern der SVMM und langjährigen Teilnehmern an dieser Art von Kolloquien (unter anderen unser Ehrenpräsident KKdt Adrien Tschumy), wie auch junger Historiker, wovon drei ausgezeichnete Beiträge präsentiert haben: Hptm Julien Grand, «Autonome Produktion von Kampfflugzeugen: Eine Herausforderung für ein kleines neutrales Land?», Dr. Sandrine Picaud-Monnerat, «Der Platz der

leichten Artillerie in der Schlacht und im Kleinkrieg des XVIII. Jahrhunderts», Daniel Fuhrer, «From Air Land Battle to Effects-Based Operations: US Military Strategy and the End of the Cold War». Der letzte Beitrag ist im Bereich der Doktorandenwerkstatt präsentiert, neustens geschaffen



Die jungen Schweizer Teilnehmer am Kolloquium von Sofia umrahmen KKdt Adrien Tschumy. Von links nach rechts Julien Grand, Michael Olsanski, Sandrine Picaud-Monnerat, Ludovic Monnerat.

und dazu bestimmt Arbeiten von jungen Forschern zu fördern. Der Austausch im Bereich der Schweizer Delegation zwischen Veteranen und jungen universitären Historikern, Mitglieder der SVMM war besonders bereichernd. Sie verkünden eine schöne Zukunft für unsere Vereinigung.

Die Schweiz fährt fort eine wichtige Rolle in den leitenden Organen der Internationalen Kommission für Militärgeschichte zu spielen, wobei Mitglieder der SVMM leitende Funktionen ausüben: Br Fritz Stöckli, Schatzmeister der CIHM, Prof. Dr. Rudolf Jaun, Präsident des Ausbildungskomitees, Dr. Mauro Mantovani, Präsident des bibliographischen Komitees.

Wer seit langer Zeit an den Kongressen der CIHM teilnimmt, für den hat die Formel von Heraklit - *Panta rhei* - alle Bedeutung. Zwei Phänomene illustrieren diese Feststellung. Der Wille des Komitees die CIHM zu internationalisieren und den traditionellen Eurozentrismus zu überwinden, beginnt Früchte zu tragen. Die Anzahl Teilnehmer nicht aus Europa oder Nordamerika stammend, nimmt zu.

Aber dies hat seinen Preis. Zuerst die Verarmung der Vielfalt der offiziellen Sprachen. Wie es unser Ehrenpräsident hervorhebt: «*Was die verwendeten Sprachen am Kongress betrifft, kann man das programmierte Verschwinden des Französischen (nach dem Deutschen) erwähnen und den schnellen Aufstieg des Englischen, was dazu führen wird, dass dies die einzige Sprache der CIHM werden wird.*» Anschliessend ist es die Berücksichtigung der kulturellen Diversifikation der Teilnehmer in der Organisation und Erarbeitung des Programms (Auswahl der Mahlzeiten, Daten des Kongresses).

Letztlich ist es die Wirkung auf die Auswahl der vorgeschlagenen Themen. Es ist nicht sicher, ob ein Sujet wie «*Les campagnes napoléoniennes dans la Péninsule ibérique*» die Historiker aus Afrika oder dem fernen Osten begeistert. Man muss deshalb zurückstecken auf mehr generelle Themen wie jenes für den Kongress in Sofia ausgewählt. Die Auswahl eines solch breiten Themas ist zugleich ein Vorteil und ein Risiko: Vorteil einer multidisziplinären Annäherung, welche die Militärgeschichte in ihren globalen Kontext stellt (Politik, Soziales, Ökonomie, Demografie, etc.). Risiko von allem zu sprechen und von irgendetwas. Gewisse Beiträge, in Sofia präsentiert, haben dieses Risiko weitgehend bestätigt.

Das zweite prägende Phänomen ist die Entwicklung in der Zusammensetzung der Teilnehmer. Die Bemerkung von KKdt Tschumy fasst die Situation gut zusammen: «*Es hat immer zwei Kategorien von Teilnehmern an diesen Kongressen: Die Militärs oft am Ende ihrer Laufbahn, die sich für Militärgeschichte interessieren und die Historiker, die sich für Militärthemen interessieren. Die Militärs, im Allgemeinen älter als die Historiker, die ihre Laufbahn in der Armee abgeschlossen haben und für einige den Feuerstoss enthaltend und die jüngeren Historiker (manchmal*

ohne praktische Erfahrung), das Verhältnis der zwei Kategorien entwickelt sich recht schnell zu Gunsten der Historiker.» Diese Evolution hat natürlich Auswirkungen sowohl auf den Grundgehalt wie auf die Form der Beiträge, Wirkung von welcher man noch nicht vollständig die Konsequenzen auf die Natur und die Qualität der Kongresse der CIHM messen kann.

Das wissenschaftliche Programm wird vervollständigt durch einige kulturelle und militärische Aktivitäten. Die Teilnehmer entdecken in Sofia die architektonischen Zeugen der verschiedenen Perioden der bulgarischen Geschichte und sehen im Militärmuseum das vollständige sowjetische Material – Panzer, Flugzeuge, Kanonen – welches den Warschauerpakt Streitkräften im Kalten Krieg als Ausrüstung diente. Unterwegs durch die Berge bedeckt mit ausgedehnten dunklen Tannenwäldern, um das orthodoxe Kloster von Rila zu besuchen (eine der Wiegen der orthodoxen Kirche und des Erwachens des bulgarischen Nationalbewusstseins), konnte man sich auf den Spuren von Tintin in Syldavien wähen, der Eindruck wurde noch verstärkt durch die präsentierten folkloristischen Tänze und Lieder.

Man findet in Bulgarien keine kulturellen Stätten, Landschaften oder architektonische Gesamtheiten die sich vom Normalen abheben. Demgegenüber ist die Geschichte dieses Landes, an der Kreuzung der Interessen von drei grossen Kaiserreichen (österreichisch-ungarisch, russisch und ottomanisch), vor allem sein Kampf für die Unabhängigkeit, ist zugleich reich und spannend. Die Reise nach dem Kongress erlaubt die Entdeckung *in situ*, in der ehemaligen Hauptstadt Veliko Turnovo, an den Ufern des Schwarzen Meeres und im Gebirge des Balkans in Kazanluk, der Hauptetappen dieser Geschichte.

Dieser Aufenthalt im orientalischen Teil Europas hat uns erlaubt den Lebensstil des Balkans

zu entdecken, delikate Mischung von orthodoxen, ottomanischen und sowjetischen Einflüssen. Man konnte auch die Abweichung des Lebensniveaus und der sozialen Standards messen, die zwischen den verschiedenen Mitgliedstaaten der gleichen politischen Organisation, der Europäischen Union, bestehen.

div Dominique Juillard

Bestellung der Akten des Kolloquiums CIHM von Rio (Brasilien)

Die Kolloquiumsakten von Rio, betreffend das Problem *Von den Kolonialkriegen und der Unabhängigkeit vom XVIII. Jahrhundert bis heute*, sind nicht in Papierversion aber auf DVD veröffentlicht worden. Bezugnehmend auf das Thema des Kolloquiums, welches keinen direkten Zusammenhang mit der Geschichte unseres Landes hat, präsentierte die Schweizerische Kommission keinen Beitrag.

Mitglieder die eine DVD erhalten möchten, enthaltend die Gesamtheit aller Beiträge, können diese verlangen bei Oberst Hervé de Weck, Rue St-Michel 7, 2900 Porrentruy (E-Mail: herve.deweck@bluewin.ch). Preis CHF 25.—, zu bezahlen nach Erhalt.

Französische Kommission für Militärgeschichte

Professor Georges-Henri Soutou ist als Nachfolger von Hervé Coutau-Bégarie an die Spitze des Institut de stratégie et des conflits gewählt worden – Französische Kommission für Militärgeschichte, mit dem Generalsekretär Oberstleutnant Jérôme de Lespinois (TTU N° 841, 4 avril 2012).

Zum Thema der Kämpfe auf dem Plateau des Glières

Die Kämpfe im März 1944 des bataillons des Glières (Hochplateau der Voralpen, östlich des Sees von Annecy gelegen, nicht weit von Genf) werden als erster grosser Kampf auf französischem Territorium angesehen, für die Befreiung des Landes. Aus diesem Grund nimmt dieses Ereignis einen besonderen Platz in der kollektiven Erinnerung Frankreichs ein.

In einer im November 2011 an der Sorbonne verteidigten Doktorarbeit, bezweifelt Claude Barbier die Bedeutung der Periode vom März 1943 bis Mai 1944 für die Befreiung Frankreichs, vor allem bezüglich des Gesichtspunktes des Geistes der Verteidigung, welchen die Kämpfer der Glières verkörperten. Merkwürdigerweise ist diese Dissertation nicht konsultierbar und der Autor sieht nicht vor sie integral zu publizieren. Entgegen einer gängigen Praxis ist der Text auch nicht im Internet konsultierbar. Wir veröffentlichen einen Auszug der Richtigstellung von General Jean-René Bachelet, Präsident der Vereinigung von Glières. Übrigens finden unsere Leser auf der Internetseite des SVMM (www.militariahelvetica.ch) die Gesamtheit der Studie von Jacques Goillet, Ehrenpräsident der Vereinigung von Glières, in welcher er die Argumente von Barbier wiederlegt. Dieser Fall illustriert einmal mehr wie problematisch es ist die Geschichte neu schreiben zu wollen mit einem sogenannten «auf Abstand», ohne sich in den Geisteszustand und die Mentalität der verschiedenen Beteiligten der Epoche zu vertiefen und zu versuchen, ihre psychologischen, sozialen und politischen Motivationen zu verstehen.

Ohne von denjenigen zu sprechen, welche die Geschichte wieder besuchen, geleitet von a-priori Ideologien.

Général Bachelet: Eine inakzeptable Dissertation

Heute hat man keinen Zugriff auf die Dissertation von Claude Barbier, betreffend die Geschichte des Maquis des Glières und des Widerstandes in Hochsavoyen. Es stellt sich heraus, dass alles was gesagt und geschrieben wurde über dieses Thema, der Mystifikation entstammt. Claude Barbier möchte die Wahrheit wiederherstellen. Dass alle die durch diese Ausführungen verwirrt sein könnten sich nicht täuschen lassen, der Interessierte vervielfacht sich in Konferenzen, Interviews und in Deklarationen auf dem Internet.

Die Sache zu vereinfachen, dass das Gedenken an Glières auf hyperbolischer Hypertrophie einer Schlacht beruhen könnte, reduziert auf die Kämpfe von Montiévet am 26. März 1944. Es ist wahr, das Radio London sie in der Epoche verherrlicht, gemäss psychologischer Kriegführung: Es handelt sich für das Freie Frankreich darum, dass die Alliierten die Realität des inneren Widerstandes akzeptieren. Barbier vergisst zu sagen, dass diesen Kämpfen zwei Monate Konfrontation vorausgegangen waren mit den Repressionskräften von Vichy gefolgt von einer blutigen Jagd. Bis zum heutigen Tag ist die Erinnerung an Glières auf einen Geist gegründet, auf den Geist von Glières, sehr weit von aller Referenz an eine Schlacht der Legenden entfernt.

Eine weitere Ursache noch, die systematische Auswahl in der Komplexität der Fakten und der Menschen, herabwürdigende Interpretationen: Diese Widerstandskämpfer sind nicht belebt vom Patriotismus. Den obligatorischen Arbeitsdienst (STO) fliehend, hätten sie nur dafür gesorgt sich zu verstecken. So hätte die Verfassung des Maquis im 1943-1944, mit

den Refraktären des STO, als Motor nur die Feigheit gehabt. Muss man daraus schliessen, dass dem STO zu antworten ein Beweis von Mut ist? Die hundertfünfzig Männer des Maquis von Manigod, welche am 31. Januar 1944 nach Glières hinaufgestiegen sind, werden keine Fallschirmabwürfe entgegennehmen. So stösst man darauf zu fragen nach der Unnachsichtigkeit der Behauptung.

Eine weitere Ursache, die nicht weniger systematische Auswahl der Referenzen und der Terminologie der Repressionskräfte, um die Widerstandskämpfer zu disqualifizieren und in einem Aufwisch die Kollaboration und ihre Verbrechen zu entlasten. Legende, das Wort ist geschrieben, zurückgezogen, übernommen. Aber es ist jener der die Katastrophe ausspricht, Philippe Henriot, Propagandaminister von Vichy, gekommen für das Halali und das Verschwinden des Maquis von Glières: «*Die Legende ist tot...*». Dies wieder auf sich zu nehmen, heisst die Schande zu teilen! Morde werden die Exekutionen qualifiziert beim Zusammentreffen der Polizeikräfte oder vermuteter Kollaborateure verbunden mit den Aktionen des Widerstandes im Chablais und in Faucigny im Verlaufe des Jahres 1943. Wenn es Mord gegeben hat, warum sich unterwegs aufhalten und die Mörder nicht bezeichnen? Die hyperbolische Interpretation der Kämpfe von Montiévet mit der Erwähnung von hunderten von Toten bei den Deutschen, den Überlebenden angelastet, ist sie nicht der Stimme der Kollaboration ausgeliehen?

Kurz darauf das Zuschieben Rücken an Rücken der nichtgeschuldeten kommunistischen Tribute im Chablais und die Rekrutierung der Milizen auf dem gleichen Territorium, ist die Suggestion einer Gleichheit zwischen den einen und den andern, unter den schlimmsten mildernden Umständen für die zweiten.

Respektiert Claude Barbier die Memoirenschreiber, wenn er die Rede von André Malraux ironisiert, anlässlich der Einweihung des Denkmals von Gilioli auf der Hochebene von Glières 1973 oder im Vorwort von Max Gallo in der fünften Auflage des Werkes von Michel Germain, Glières gewidmet? In anderen Zeiten hätte er ironisiert über die Heldenlieder, dass Roncevaux nur ein Nachhutgefecht gewesen sei oder Michelet und Victor Hugo ins Lächerliche gezogen in ihrer Feier von Valmy: Man hat sich nicht geschlagen.

Dies alles könnte lächerlich sein und lediglich die Gleichgültigkeit inspirieren. Aber das Risiko ist nicht geringer, dass, mangels Beurteilungselementen, eine solche Rede, verkleidet mit autoritären Argumenten und verbürgt durch respektierte Instanzen nicht verwirrt, beeindruckt und täuscht. Nun, darum muss man die wahrhaftige Natur denunzieren?

Nach dem Text von General Jean-René Bachelet und Julien Helfgott, Überlebender von Glières Präsident und Ehrenpräsident der Vereinigung von Glières, für die Erinnerung an den Widerstand

1515-2015: 500 Jahre Schlacht von Marignano

Die blutige Schlacht von Marignano markiert das Ende der expansionistischen Politik der Schweizerischen Eidgenossenschaft. Sie hat dennoch eine besondere Bedeutung in der Geschichte und der Entwicklung unseres Landes. 2014 und 2015 wird ein Buch eine objektive Erhellung über diese berühmte Schlacht geben; die Veranstaltungen finden in der Umgebung der Gedächtnisfeier von 1965 statt, als das Denkmal im Ortsteil von Zivido errichtet wurde, in San Giuliano Milanese, mit der Inschrift «EX CLADE SALUS» («Aus der Niederlage das Heil»).



Der Stiftungsrat der Fondazione Pro Marignano, präsidiert von Roland Haudenschild, hat die Absicht an das Andenken der Schlacht von Marignano am 13. und 14. September 2015 zu erinnern, zu gleicher Zeit wie die Weltausstellung in Mailand, EXPO 2015. Dieser Geburtstag gibt der Schweiz und vor allem den Kantonen die an den Operationen von 1515 teilgenommen haben die Gelegenheit sich an die Wichtigkeit dieses dramatischen Ereignisses zu erinnern. Die Niederlage von Marignano, in der Region von San Giuliano und Melegnano, im Süden der Stadt Mailand, markiert die entscheidende Wende für unsere Aussenpolitik und indirekt den Beginn der Neutralität der Schweizerischen Eidgenossenschaft. Der ehemalige Tessiner Staatsrat Luigi Pedrazzini präsidiert das Ehrenkomitee. Fulcieri Kistler ist der Chef eines Projektes, gegliedert in vier Bereiche.

Programm

1. Die Erinnerung und die Dankbarkeit. Es ist vorgesehen das Beinhaus Santa Maria della Neve in Mezzano zu renovieren, welches die Stiftung 2010 gekauft hat und wo die Überreste von einigen Toten der Schlacht aufbewahrt werden. Es ist dringend das Denkmal zu stabilisieren, das am 3. März 2012 teilweise eingestürzt ist.

2. Die Reflexion. Ein Buch *Marignano 1515-2015. 500 Jahre Neutralität der Schweiz* wird veröffentlicht werden. Am 13. September 2014, ein Jahr vor dem Geburtstag, wird in Mailand ein historischer Kongress stattfinden

mit dem Thema Marignano 1515-2015. Die Wende.

3. Die Gedächtnisfeier. Sie wird durchgeführt am Sonntag 13. September 2015 am Ort der Schlacht, Campo dei Morti in Mezzano, San Giuliano Milanese.

4. Historisches Schiessen Marignano. Ein historisches Schiessen ist vorgesehen im Mendrisiotto im 2015. Eine Dokumentation ist verfügbar auf der Internetseite der Stiftung: www.marignano1515.ch

Todesfälle

- Div Fritz Wermelinger, Morges
- Div Hubert Hilbi, Oberwil
- Oberst i Gst Alfred Reinhart, Winterthur



Fritz Wermelinger : Der Übergang zur gepanzerten Artillerie

Fritz Wermelinger, geboren 1922 in Olten, hat an der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich Kulturingenieur studiert und 1947 abgeschlossen. Milizoffizier der Artillerie seit 1943, wird er 1951 Instruktor. Nachdem er verschiedene Batterien und eine Abteilung kommandiert hat, wechselt er 1966 in den Stab der Mechanisierten Division 4. 1968 zum Oberst befördert, übernimmt er das Kommando des Artillerieregiments 4 und wird dann Stabschef der Mech Div 4 und Chef «Logistik» im Stab Feldarmekorps 2.

Als Instruktor kommandiert Fritz Wermelinger Rekrutenschulen, Unteroffiziers- und Offiziersschulen und setzt seine Kenntnisse in den Schulen der Artillerie ein. Es ist nicht erstaunlich, dass ihn seine Vorgesetzten am Ende der 1970er Jahre als Chef Versuche für die Panzerhaubitze M-109 bezeichnen, die in der Armee eingeführt werden soll, dann als Kommandant der Einführungskurse. Am 1. Januar 1975 wird er Waffenchef der Artillerie, Funktion die er bis Ende 1982 ausübt.

Es ist der einzige Waffenchef der Artillerie, welcher Schulen im Ausland besucht hat. Als Hauptmann ist er Praktikant in der *Royal School of Artillery* in Larkhill in Grossbritannien. Als Oberst besucht er die Kurse der Artillerieschule der Bundeswehr in Idar-Oberstein, mit deutschen Kameraden, wovon viele in der Wehrmacht gedient haben. Er macht dort reiche Erfahrungen! Man findet ihn in der Artillerie der Britischen Rheinarmee, im VII. US Korps und in der 3. US Division in Deutschland stationiert.

Im Ruhestand veröffentlicht er zahlreiche Beiträge, unter anderem 1987 einen Beitrag über die *Bedeutung des Feuers in der Verteidigung*. Fritz Wermelinger ist im 90. Altersjahr am 9. Januar 2012 verstorben. In seiner Würdigung unterstrich Oberstlt Jean-Jacques Rapin die Offenheit des Geistes von Divisionär Fritz Wermelinger, seine intellektuelle Neugierde und die Generosität seines Charakters.

Stefan Holenstein,... die eidgenössischen Inspektoren und Waffenchefs der Artillerie (1804-1995). Zürich, 2011.

In Erinnerung an Div Hubert Hilbi

Er ist ein treues Mitglied und ein passionierter Historiker unserer Vereinigung, der uns am 9. April 2012 im Alter von 83. Jahren nach einer kurzen und unerwarteten Krankheit verlassen hat.

Nachdem er einige Jahre als Sekundarlehrer unterrichtet hat, tritt Divisionär Hilbi 1960 ins Instruktionskorps der Leichten und Mechanisierten Truppen ein. Selten sind die Offiziere dieser Waffengattung, die sich mit einer solch reichen Polyvalenz Geltung verschaffen können. Tatsächlich, sowohl durch seine Verwendungen als Instruktor wie auch durch seine Milizeinteilungen, vor allem in den Truppen des FAK 2, führte den zukünftigen Divisionär dazu Formationen der Panzerjäger zu instruieren und kommandieren (er war einer der letzten lebenden Offiziere der die legendären G 13 kommandiert hat), leichte und schwere Panzer, Aufklärer und Radfahrer.

Nach dem Kommando des Rdt Rgt 5 wird er 1981 Stabschef der Ter Zo 9, was einen radikalen Wechsel in seiner Militärkarriere bedeutet. Er wird sich künftig mit der Logistik und dem Territorialdienst befassen, Gebiete auf welchen er ein gehörter Experte wird, den man nicht umgehen kann. Kommandant von 1984 bis 1991 des gleichen Grossen Verbandes, zuerst mit dem Grad des Brigadiers, dann des Divisionärs (ab 1988), ist er der bevorzugte Gesprächspartner der zentral-schweizer Kantone und des Tessins, vor allem während den Überschwemmungen 1987 im Süden und Norden des Gott-hards und anlässlich des Sturmes VIVIAN 1990.

Obwohl im Ruhestand fährt er fort sich mit viel Energie für die Aufrechterhaltung einer starken und glaubwürdigen Armee zu engagieren. Ein Bereich seines Einsatzes galt der Wahrung unseres Vermögens und der Erinnerung an



unsere militärische Vergangenheit. Seine Arbeiten zur Rettung des Vergessens der Geschichte der Reduitbrigade 24 wie auch die Umwandlung in ein Museum der Lenkwaffenbatterie Boden-Luft *Bloodhoud* vom Gubel nahe Zug werden dauerhafte Zeugen seiner Anstrengungen bleiben, um den künftigen Generationen in Erinnerung zu rufen, was die Ehemaligen zum Schutz der Unabhängigkeit des Landes getan haben.

div Dominique Juillard

Rücktritte

- M. Adrien Chevalley, Ollon
- Cap Roland Cramer, Genève
- Maj Jacques Droux, Fribourg
- M. Thierry Jordan, Angers
- M. Pierre-André Sommer, Val-d'Illiez
- M^{me} Hélène Stoeckli-Evans, Saint-Blaise
- Ambassadeur Philippe Welti, Zurich

Neue Mitglieder

- M. Roland Aebischer, Genève
- Hptm Daniel Fuhrer, Bonstetten
- Professor Michael Olsansky, Zürich
- M. Germain Otabela, Yaoundé
- Hptm Andreas Rüdüsli, Fehrtofen
- Oblt André Rüegg, Schwerzenbach
- Dr. Phil. Marco Sigg, Birmensdorf

Rekrutierung

Der SVMM zählt heute 250 Mitglieder, davon 4 Ehrenmitglieder. Seit 1990 hat der Bestand der Mitglieder ungefähr verdoppelt. Es sind unsere Publikationen, welche die meisten Beitritte bewirken. Ihr Vorstand, der sich immer in einer Rekrutierungskampagne befindet, bittet Sie, ihm zu helfen, indem Sie unsere Vereinigung in Ihrer Umgebung bekanntmachen! Der Generalsekretär hält die Statuten SVMM und die Anmeldeformulare zu Ihrer Verfügung. Nehmen Sie mit ihm Verbindung auf, wenn Sie Bedarf an diesen Dokumenten haben oder melden Sie ihm einfach die neuen Mitglieder.

Verantwortlicher Herausgeber: Col Hervé de Weck

- 7, rue Saint-Michel • CH-2900 Porrentruy
- Courriel : herve.deweck@bluewin.ch